

GLENGARRY GLEN ROSS

## Orage sur un mouchoir de poche

**Jean St-Hilaire**

Premier Acte présente dans une petite forme un grand spectacle. En 75 minutes, le Théâtre du Dream Team et le metteur en scène Frédéric Dubois nous entraînent dans les tourments et la chute d'une certaine Amérique essoufflée et déshumanisée par le dieu argent. La virée est haletante au possible et d'un comique brutal imparable.

Dubois et ses gens s'en sont remis à la traduction de Pierre Legris de Glengarry Glen Ross, du dramaturge américain David Mamet. L'action de cette pièce créée à Londres, en 1983, est transposée de Chicago à Montréal. Legris a bien rendu l'argot percussif de Mamet. On retrouve là, dans notre idiome, un verbe mamettien qui a tout d'une arme ; une arme qui sert moins la communication raisonnée que l'obligation de réussir. Une langue qui n'a d'autres buts que d'entortiller, d'intimider et de bernier, ou à défaut, de blesser.

L'action se passe dans un bureau de courtiers en immeubles en déroute. Les gars ne vendent plus, ou pas assez, si bien que la direction a institué un concours dont ne réchapperont que les deux premiers vendeurs. Ils sont cinq. Un client vient à quelques reprises témoigner de l'effet des méthodes employées par la maison. Il est désemparé. À l'image des courtiers, tous au bout du rouleau.

Les premières scènes réfléchissent sobrement, mais puissamment leur état d'esprit. Dubois raconte alors à la lisière de l'immobilité et de l'ouragan mental. Les six personnages s'alignent devant le décor comme devant un peloton d'exécution. La lumière distribue la parole. La colère, la hargne, le mépris, le désespoir... La névrose qui embrasera la pièce est toute inscrite dans ces premiers échanges. Un complot naît. L'art des dialogues de Mamet est alors pur envoûtement. On a volé la liste des prospects. On va de courtes victoires en revanches cinglantes. Ne concluez pas trop vite, Mamet brouille bien les pistes...

Égocentrisme, fourberie, esprit de compétition poussé jusqu'à la perversité, la critique sociale de Mamet est sans merci. Elle passe parce qu'elle a visage humain. La direction d'acteurs en impose. Tous solides. Impossible de détailler ici. **Tout de même, un mot sur le doyen de la distribution, Hugues Frenette, interprète d'un crac de la vente qui a perdu la touche, qui n'a pas le choix de la retrouver et qui va pour cela à la catastrophe. Il est transparent de détresse, de fragilité et de morgue dans sa courte illusion de la grâce reconquise.**

Cette mise en scène est un mouchoir de poche où lumières, décor et costumes s'allient comme de soi au propos. Le décor d'Amélie Trépanier est très évocateur. Il est pourtant tout simple : une pyramide renversée aux murs de vénitiennes, une espèce d'entonnoir qui mène à la porte du gérant. Impossible de la passer sans baisser la tête...

Glengarry Glen Ross, de David Mamet. Traduction de Pierre Legris. Mise en scène de Frédéric Dubois. Avec Emmanuel Bédard, Frédérick Bouffard, Hugues Frenette, Jonathan Gagnon, Nicolas Létourneau et Maxime Perron. Assistance à la mise en scène de Joss Randell, costumes de Kate Lecours, décors et accessoires d'Amélie Trépanier, éclairages d'Amélie Trépanier et Frédéric Dubois et bande sonore du groupe Uberko. Production du Théâtre du Dream Team vue mardi, au studio de Premier Acte. À l'affiche jusqu'au 11 novembre 2006

Cyberpresse.ca

Le Soleil / Arts et spectacles

Le mercredi le 25 octobre 2006